

29 janvier 1942

Débat aux communes

Durant le séjour de M. Churchill aux Etats-Unis, une partie de la presse britannique avait adressé de vifs reproches au gouvernement au sujet des événements du Pacifique. Au sein même du Parlement, plusieurs députés se montraient impatients de demander des éclaircissements aux chefs responsables de la conduite de la guerre.

Même en temps de guerre, la liberté de la parole et de la presse, quand elle ne touche pas aux secrets militaires, n'est pas une vaine formule en Angleterre.

A son retour à Londres, M. Churchill a promis d'instituer un débat de trois jours aux Communes et de fournir des explications aux représentants de la nation.

Ce débat s'est ouvert avant-hier par un long discours du Premier Ministre qui, tout en posant la question de confiance, a passé en revue la situation militaire et diplomatique dans les cinq parties du monde.

M. Churchill est un orateur réputé qui sait émouvoir et convaincre son auditoire sans avoir recours aux artifices de style. Il évite toujours de cacher la vérité ou même de la voiler par des périphrases et autres procédés oratoires. Une de ses qualités maîtresses est la franchise.

Au mois de juillet 1940, quand la Grande-Bretagne restait seule en ligne devant une Allemagne victorieuse sur le front occidental, M. Churchill n'a pas employé de détours pour mettre son pays au courant du péril qui le menaçait. Au contraire, il a préféré traiter les Anglais en peuple majeur et leur décrire la situation telle qu'elle se présentait.

On a observé que M. Churchill donne parfois à ses déclarations un caractère de pessimisme qui est certainement voulu. Cette tendance chez lui répond à la nécessité de stimuler les énergies et aussi d'empêcher la masse populaire de se laisser gagner par une trompeuse quiétude.

Aucun Chef de gouvernement ne s'est, autant que M. Churchill, montré avare de promesses et d'inutiles anticipations sur l'avenir. Les paroles du Premier Ministre de Grande-Bretagne acquièrent de ce fait une grande importance et une portée considérable.

Le discours d'avant-hier ne décevra pas les nombreux admirateurs de l'homme d'Etat britannique. Une fois de plus, M. Churchill a parlé avec courage et franchise pour rendre compte de sa gestion au Parlement et au pays. Il n'a pas hésité à défendre ses collaborateurs contre les critiques de certains journaux. Si des erreurs ont été commises, c'est lui, en sa qualité de chef de l'équipe gouvernementale, qui en porte la responsabilité. Il a cité le nom de M. Duff Cooper qui est accusé d'avoir mal rempli sa tâche en Extrême-Orient. Les accusateurs de M. Duff Cooper devront désormais s'en prendre à M. Churchill lui-même qui se considère comme le « seul homme à blâmer pour la manière générale dont les autres ministres ont dirigé leurs départements respectifs. »

La partie du discours exposant la situation générale, est de nature à satisfaire toutes les curiosités. On a appris par exemple que l'infériorité temporaire des Alliés dans le Pacifique n'est pas due au hasard ou à l'imprévoyance. En effet, l'Angleterre a jugé qu'il était plus utile de

garnir le front du Moyen-Orient et d'aider la Russie au moment où une attaque allemande se dessinait contre le Canal de Suez.

Cette tactique a produit ses fruits. Hitler n'a pas pu atteindre le Caucase, et l'Égypte a été libérée de la menace qui pesait sur elle. La bataille de Libye n'a pas été aussi décisive qu'on l'espérait. Mais les résultats obtenus sont substantiels. L'offensive du général Auchinleck a bouleversé les plans de Rommel qui a perdu les deux tiers de son armée et qui essaie maintenant de retarder l'attaque contre la Tripolitaine.

« Après deux ans et demi de guerre, nous commençons à voir notre chemin », a dit M. Churchill. Les Allemands eux-mêmes, dans leur fort intérieur, doivent partager l'opinion du Premier Ministre britannique.

Le chemin parcouru depuis six mois est immense. Dans une guerre mondiale, il n'est pas possible de gagner à tous les coups. Seule compte l'issue finale. La position des Alliés sur l'ensemble des fronts est nettement favorable.

Le Parlement britannique accordera certainement sa confiance à M. Churchill qui lui a dit la vérité, et les raisons d'espérer dans la victoire des puissances alliées.